

LE MATIN DE PARIS 09 JAN. 1978

PREMIER TOUR
**POURQUOI LE
PC DIT NON**

Les communistes s'opposent à signer un accord de désistement qui s'élèverait plus de 200 millions de francs. A cela, deux raisons principales

Le "diktat électoral" de Marchais et les séches ripostes de Mitterrand annoncent entre eux une compétition forcée. Qui croira à leur union le 12 mars au soir ?

PC-PS : LA LUTTE FINALE

Raymond Barre dénonce "l'aventure" des ex-partenaires en présentant son programme "pour la justice et les libertés"

LES ÉCHOS
09 JAN. 1978

Le plan Barre pour cinq ans :
30 objectifs et 91 mesures en
faveur de « l'économie de liberté »

Le journal
du Dimanche
08/01/77

Marchais :
Pas d'accord
de désistement
P.C.-P.S.
avant le 1^{er} tour.

LE FIGARO
Socialistes-communistes :
Marchais enterre
l'union de la gauche

L'AURORE
09 JAN. 1978

Les « autrement dit » ...

Pour « l'Aurore » c'est « un tournant dans l'histoire d'un parti qui en de nombreuses occasions avait su mettre entre parenthèses le verdict des urnes au profit d'une stratégie à long terme ».

Pour le « Figaro » le « P. C. admet que la stratégie d'union de la gauche dont il avait été l'infatigable missionnaire... pouvait en fin de compte se révéler néfaste. »

Puis il y a les « autrement dit ».

Pour « l'Aurore » encore : « Autrement dit, les communistes sont immuables, leurs thèses irréductibles, leur stratégie mène toujours au même gou-lag ! »

Pour le « Matin de Paris » : « Autrement dit, le P. C. envisage-t-il une autre stratégie de la conquête du pouvoir que celle de l'union de la gauche ? »

Il y a ceux pour qui c'était

écrit d'avance. Mais ce sont les mêmes. C'est encore « l'Aurore » qui s'adjudge à tout hasard : « Des amis sûrs et bien informés avaient averti François Mitterrand depuis plusieurs semaines mais le premier secrétaire du P. S. se refusait à croire que Marchais irait aussi loin dans l'escalade et le cynisme. »

Enfin il y a, bien sûr, l'étranger :

« La main de Moscou ? Non. Mais si le P. C. avait décidé de rompre il se trouverait dans une meilleure position avec le Parti Communiste d'Union Soviétique. »
(François Mitterrand).

Où encore de Jean Poperen : « L'attitude du P. C. tient à des raisons d'ordre international ». Mais prudent l'oracle : « On ne les connaîtra que dans six mois. »

Cette symphonie, elle a éclaté lundi matin sur les ondes, la presse, la télévision. L'exécution est parfaite : dire n'importe quoi, et montrer « qu'autrement dit » ce qui vient d'être dit est bien vrai. Une symphonie inachevée : le ton est donné pour les pires entreprises de falsification d'ici l'heure du scrutin. Cacher la vérité, tromper, falsifier, tronquer tout est bon. La frayeur des tenants de ce régime c'est que l'union se ressoude pour de vrais changements. Comme des rebouteux qui frappent sur le muscle qui commande toute la jambe, ils pilonnent sur le parti qui fait corps avec tous ceux qui espèrent, souffrent, s'inquiètent, luttent pour l'union.

Si de son poids, le soir du 12 mars, ne dépendait pas un si capital enjeu, sa Conférence nationale n'aurait pas valu que nos ténors s'y arrêtent. Autrement dit...